



Méditation

SÉRIE DE CONFÉRENCES 2019 C · JUILLET- SEPTEMBRE

La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne 3

LAURENCE FREEMAN



Le chrétien du futur sera un mystique ou n'existera
pas du tout.

(Karl Rahner, Enquêtes théologiques XX, 149)

Publié en 2019 à Singapour par
Médio Média

www.mediomedia.com, mmi@wccm.org

Transcription de Laurence Freeman OSB, La vie chrétienne à la lumière de la méditation
chrétienne 3 : Évangélisation, Meditatio Talks 2019 C. Medio Media, Singapour. ISBN
978-981-14-0969-1 (entretiens à Singapour, janvier 2019)

© La Communauté Mondiale pour la Méditation Chrétienne 2019

LA COMMUNAUTÉ MONDIALE POUR LA MÉDITATION CHRÉTIENNE
www.wccm.org

CONTENU

1. Évangélisation 1	5
2. Évangélisation 2	11
3. Évangélisation 3	17
4. Évangélisation 4	21

~

Les paraboles sur le trésor ou la perle parlent de quelque chose d'immense valeur que nous possédons : ce don de la foi, cette connaissance de Jésus. Elle nous appelle dans la joie à devenir pauvres en esprit pour ne faire qu'un avec elle. C'est ça le discipulat, c'est le sens de la sainteté et c'est ce que signifie l'évangélisation.

Évangélisation 1

Évangéliser ne signifie pas nécessairement se convertir, car c'est réellement l'œuvre du Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui nous convertit, qui œuvre en nous.
Ce que nous pouvons faire, c'est créer les conditions

Dans la première de ces conférences, j'ai parlé du statut de disciple et hier soir de la sainteté. Ce soir, j'aimerais parler d'évangélisation, le troisième élément central de l'identité chrétienne : « Allez et faites de toutes les nations des disciples », dit Jésus à la fin de l'évangile de Matthieu, « en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». 28:19) Partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est un aspect essentiel de la vie d'un disciple qui essaie de vivre une vie sainte.

Que signifie évangéliser ? Que signifie dans notre monde moderne être évangéliste ? Les tout premiers disciples, après s'être dispersés – effrayés, brisés, déçus, désillusionnés, après la mort de Jésus – se cachaient parce qu'ils avaient peur et pensaient que tout s'était effondré, et alors ils ont vécu la Résurrection. Ils ont vu, touché et connu Jésus d'une manière nouvelle. Premièrement, ils ne l'ont même pas reconnu. Mais quand ils ont compris et reconnu sa présence auprès d'eux – il ne leur a rien dit, il n'a pas dit « Oh, vous m'avez laissé tomber, vous êtes de mauvais disciples », il ne les a pas réprimandés ni réprimandés d'aucune façon, il s'est simplement montré à eux – à la suite de cette expérience, ils ont été transformés. Ils étaient remplis d'une nouvelle énergie, d'un nouvel espoir, d'un nouveau courage et d'un nouvel esprit de vie, d'une nouvelle façon de s'engager dans la vie, non plus contrôlés par la peur, mais par la qualité débordante de la Bonne Nouvelle qui avait touché leur vie. le Christ ressuscité.

Je me souviens quand j'étais en Afrique il y a quelques années et que je parlais à un prêtre qui y était missionnaire depuis de nombreuses années.

années. Il a dit : « Vous savez, parfois les gens idéalisent plutôt la vie des villageois d'ici. Quand la nuit tombe, les habitants des villages sont terrifiés par les fantômes, les forces obscures et les esprits sombres, les mauvais esprits. Et leur vie en général est souvent contrôlée par leurs peurs du mauvais œil, des sortilèges et de la magie. Et il a dit que pour lui, en tant que missionnaire, en tant qu'évangéliste dans cette culture qu'il aimait et respectait – il y avait donné sa vie – il ne condamnait pas ces gens, mais il disait que c'était le plus grand cadeau que l'Évangile puisse leur faire. c'est être libéré de la peur. Être rempli de l'espérance et de l'amour du Christ ressuscité, et voir la vie sans cette force obscure de peur et d'effroi qui autrement nous contrôle. C'est donc la Bonne Nouvelle que nous sommes capables de vivre cette vie d'une manière nouvelle, libres de la peur, libres d'aimer et remplis de la joie de la présence de Celui qui a dit : « Je serai avec vous jusqu'à ce que le fin des temps » (Mt 28, 20). C'est la Bonne Nouvelle.

Comment partager cette Bonne Nouvelle ? Eh bien, imaginez que vous étiez avec un groupe d'amis et que quelqu'un entre et vous dit : « J'ai une excellente nouvelle que je veux partager avec vous ». Et ils disent : « Oh, merveilleux, dites-nous quelle est la bonne nouvelle ? » Et puis ils disent : « Tout d'abord, tu dois me promettre que tu iras à l'église tous les jours, ou que tu feras ceci, ou que tu feras cela, et ensuite je t'annoncerai la bonne nouvelle. Eh bien, cela aurait plutôt pour effet d'atténuer la Bonne Nouvelle, n'est-ce pas ? La Bonne Nouvelle, si elle est bonne, doit être partagée sans condition. Vous ne le donnez pas sous conditions parce que c'est là.

Vous n'en êtes pas propriétaire. Cela sort de vous, cela déborde de vous. Et si vous avez vraiment une bonne nouvelle, vous souhaitez la partager librement et généreusement. Nous recevons gratuitement, nous partageons gratuitement (Mt 10,8).

Comment le partager alors, aujourd'hui surtout ? Il n'y a pas si longtemps, j'étais dans un train bondé à Londres, aux heures de pointe. Tout comme le portes fermées, quelqu'un a sauté dans la voiture et a réussi à monter de justesse avant que les portes ne se ferment. Et il tenait un livre, ce livre était la Bible. Dès que les portes se sont fermées, il a ouvert la Bible, il n'a pas frappé les gens à la tête avec mais il a commencé à la lire d'une voix très forte, en criant à pleine voix.

C'était Londres, rappelez-vous, donc les Anglais étaient très gênés par ce genre de comportement, alors ils ont tous mis leur

têtes dans leurs journaux et prétendaient que rien ne se passait. Il a proclamé la Bonne Nouvelle pendant environ cinq minutes jusqu'à ce que nous arrivions à l'arrêt suivant, puis il a sauté et est monté dans la voiture suivante. Et j'ai bien pensé que c'était une façon de proclamer la Bonne Nouvelle. Je ne le condamnerais pas. Je ne pense pas qu'il faille condamner la manière dont quelqu'un souhaite partager cette Bonne Nouvelle, à condition que cela se fasse dans le respect des autres. Et puis j'ai pensé qu'on ne sait jamais – même si apparemment tout le monde n'écoutait pas, peut-être que quelqu'un l'écoutait. Peut-être qu'un petit verset de la Bible est entré dans leur oreille, dans leur cerveau et dans leur cœur, et peut-être qu'il a commencé à germer comme une graine de foi. On ne sait jamais. Néanmoins, je ne dirais pas que c'était la voie idéale pour l'évangélisation.

Je parlais aussi un jour avec un homme qui était parvenu à une foi très forte, et je lui ai demandé comment il était arrivé dans notre communauté et comment il était arrivé à la foi chrétienne. Il m'a dit qu'un jour, il était assis dans un bus et qu'il souffrait d'une profonde dépression et qu'il envisageait de se suicider. Et deux jeunes femmes sont montées dans le bus. Ils étaient assis juste derrière lui et ils parlaient de leur église, de ce qui se passait dans leur église, ce qu'ils aimaient visiblement et qui les enthousiasmaient beaucoup. Et leur joie et leur énergie, leur enthousiasme le touchaient. Il s'est tourné vers eux et leur a dit : « Pourriez-vous me dire quelque chose sur ce que vous faites ? » Ils lui ont dit, et il est descendu du bus avec eux, et ils l'ont emmené à l'église, et il a trouvé une communauté chaleureuse et gentille qui l'a accueilli et l'a aidé au cours des mois suivants à se rétablir et à sortir de sa dépression et ses pensées suicidaires. Et puis il a découvert qu'il s'agissait en réalité d'un groupe de chrétiens à l'esprit étroit. Ils étaient plutôt exclusifs et avaient de nombreuses règles et réglementations qu'il trouvait plutôt répressives. Alors, reconnaissant de ce qu'ils lui avaient néanmoins donné, il a déclaré : « Je sens que je dois approfondir ma foi ailleurs ». Ainsi, nous devons toujours nous rappeler que l'Esprit peut utiliser n'importe qui d'entre nous, même avec nos défauts ; Nous pouvons utiliser n'importe quelle église, même avec ses défauts, pour toucher la vie et ouvrir le cœur des gens.

Cela nous rappelle que la véritable force de l'évangélisation n'est pas nous mais le Saint-Esprit. Et ce n'est pas notre rôle de convertir les gens. C'est quelque chose dont nous sommes, je pense, plus conscients aujourd'hui, au 21^e siècle.

Quand Jésus dit d'aller faire des disciples de toutes les nations et de baptiser eux (Mt 28, 19), il y a des niveaux profonds de sens là-dedans. Évangéliser ne signifie pas nécessairement se convertir, car c'est réellement l'œuvre du Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui nous convertit, qui œuvre en nous. Ce que nous pouvons faire, c'est créer les conditions –

créer des communautés aimantes et chaleureuses qui accueillent les gens, et surtout qui peut témoigner de la Bonne Nouvelle et de ses effets sur nos propres vies d'une manière qui engage et attire les autres. Ainsi, un chrétien ne devrait jamais en condamner un autre pour sa façon de partager la Bonne Nouvelle, même s'il est parfois difficile de ne pas frissonner devant ce que l'on entend.

Il y a quelques années, j'étais à Singapour et on m'a demandé de parler avec un groupe privé de chrétiens pentecôtistes ; dont l'un avait montré un réel intérêt pour la méditation. Alors il m'a invité

parler à un groupe de ses amis. Nous nous sommes réunis chez lui. J'ai parlé et je leur ai montré une petite vidéo de notre travail, et sur cette vidéo il y avait un court extrait d'un dialogue que j'avais eu avec le Dalaï Lama. Mais dès qu'ils m'ont vu avec le Dalaï Lama, un couple s'est figé, complètement figé. Et je pouvais dire qu'ils n'approuvaient pas cela. Plus tard, ils ont déclaré au cours de la conversation que le dialogue n'était pas chrétien. Ce n'est pas un chrétien de dialoguer, car si vous dialoguez avec un bouddhiste, un taoïste, un juif ou autre, si vous dialoguez avec quelqu'un d'une autre foi, vous insinuez qu'il a une sorte de droit égal au respect. Mais nous avons la vérité, nous avons la vérité et nous pouvons leur donner la vérité, mais nous ne pouvons pas dialoguer avec eux. Eh bien, j'ai déjà entendu cela. J'ai

Je l'ai entendu de la part de musulmans fondamentalistes et de juifs fondamentalistes, mais c'est très triste d'entendre cela de la part d'un chrétien fondamentaliste.

Je ne pense pas que ce soit ce que Jésus voulait dire lorsqu'il nous a dit d'aller partager la Bonne Nouvelle avec toutes les nations. Et pendant la période de méditation, eux, ce couple, ont en quelque sorte refusé de méditer.

Ils ont simplement tourné les pages de leur Bible très fort, pour faire valoir leur point de vue. Et après la méditation, ils ont commencé à demander de manière plutôt hostile

questions – la méditation est-elle vraiment chrétienne ? et des choses dans le genre, et comment pourrions-nous dialoguer avec les païens ? Alors j'ai essayé de répondre aussi gentiment que possible, puis je leur ai dit : imaginez un agriculteur au milieu de la Chine qui était un homme bon, faisait son travail, élevait bien sa famille, venait en aide à ses voisins quand ils étaient en difficulté – un homme honnête, gentil et attentionné. Et il n'avait jamais entendu parler du Christ, il n'avait jamais rencontré de chrétien. Et il meurt et va aux portes du ciel. J'ai dit : « Pensez-vous vraiment que Jésus lui refuserait l'entrée ? Et ils ont dit « Oui ». Et soudain, ce vent froid est entré dans la pièce et ce n'était pas le vent du Saint-Esprit. Et même leurs amis frissonnaient devant ce genre de dureté de cœur, ce manque de générosité, ce qui n'est pas ce à quoi on pourrait penser que Jésus serait.

Il existe donc de nombreuses façons de partager ou de témoigner de la Bonne Nouvelle. Certes, si nous voulons répandre l'Évangile, nous devons lui ressembler, nous devons agir en conséquence du mieux que nous pouvons. Et l'un des moyens importants d'y parvenir est de ne pas prétendre être meilleur que vous ne l'êtes. Ne pas prétendre avoir réponse à tout. Ne pas prétendre être parfait ; mais être soi-même, admettre ses erreurs.

Mais comme je le disais dans le discours sur le discipolat, nous sommes censés être des disciples qui sont « d'autres christes ». Saint Jean dit : « Nous ne savons pas à quoi nous ressemblerons à la fin, mais nous savons que nous lui ressemblerons, parce que nous le verrons tel qu'il est réellement (1 Jn 3, 2). »

"Nous serons comme lui parce que nous le verrons tel qu'il est vraiment." Ainsi, le degré auquel nous le voyons dépend du degré auquel nous devenons semblables à lui, et cela commence maintenant, commence dans cette vie. Et j'aimerais vous demander de réfléchir à l'importance de notre prière pour cette expérience de « voir » le Christ ressuscité et d'être rempli de cette puissance de son Esprit, élevé au-dessus de nos peurs et doté du courage de vivre notre vie en lui. . Et par là, partager la Bonne Nouvelle. Nous devons découvrir sa sainteté en nous, nous transformant à son image.

Il y a l'histoire de Gandhi lorsqu'il étudiait à Oxford. Il avait été profondément ému par la lecture de l'Évangile. Il l'étudiait et y réfléchissait et se sentait attiré d'une manière ou d'une autre par l'Esprit de l'Évangile. Un jour, il est allé

Il était sorti se promener et il est tombé sur une petite église de village anglais et il a pensé qu'il irait dans l'église et prierait. Alors qu'il venait d'ouvrir la porte de l'église, le vicaire apparut et, avec un regard très hostile, il dit à Gandhi : « Êtes-vous chrétien ? Gandhi a dit : « Non, monsieur, je ne le suis pas. » Et le vicaire a dit : « Eh bien, vous ne pouvez pas entrer ici. » Imaginez à quel point le monde aurait pu être s'il avait dit : « Bien sûr, vous pouvez entrer ici, c'est la maison de Dieu. De rien.' – s'il avait été plus semblable au Christ dans son accueil à Gandhi.

Nous devons nous émerveiller si nous voulons communiquer la Bonne Nouvelle, et cet émerveillement ne vient pas principalement de la lecture ou de l'écoute des discours. Cela vient avant tout d'une expérience intérieure. Tout comme les premiers disciples chrétiens étaient remplis de l'expérience du Christ ressuscité et sortaient, chacun d'eux donnant sa vie pour proclamer la Bonne Nouvelle dans le monde entier. Ainsi, nous-mêmes, par cette découverte intérieure du Christ en nous, sommes remplis du même émerveillement et de la même énergie de générosité.

Nous n'essayons pas de nous convertir. Vous savez, si vous essayez de convertir tous ceux que vous rencontrez, vous êtes un peu comme un homme ou une femme qui cherche désespérément à se marier, et tous ceux que vous rencontrez à chaque fête ou à chaque dîner comprennent assez vite, c'est ce qui se passe. est dans votre esprit et bien sûr, cela les fait fuir. Nous devons trouver le meilleur moyen, dans les circonstances – avec les personnes avec qui nous sommes, avec le type de public avec lequel nous sommes – d'expliquer pourquoi nous sommes des disciples et ce que signifie réellement une vie sainte. ~

Évangélisation 2

Pour que nous, aujourd'hui, disciples du Seigneur ressuscité, puissions partager sa Bonne Nouvelle et aller vers tous les peuples, nous devons avoir plongé de plus en plus profondément dans sa présence en nous. L'Église doit devenir plus profondément et universellement contemplative.

Aujourd'hui, le monde a changé au point de devenir presque méconnaissable par rapport à ce qu'il était il y a 30 à 40 ans. La religion est bien plus une question de recherche. Beaucoup de cette jeune génération sont des « chercheurs » plutôt que des « habitants ». Un chercheur est quelqu'un qui cherche véritablement des vérités, qui cherche Dieu, qui cherche un chemin spirituel, mais qui n'a pas vraiment d'endroit où le faire. Ils n'ont pas de foyer spirituel – ils n'ont pas de tradition, ils n'ont pas d'église où ils puissent dire que c'est là que j'appartiens. Entrer en relation avec eux, communiquer avec eux, partager avec eux, c'est très différent. Et nous devons être nous-mêmes des chercheurs, nous qui « demeurons dans la maison du Seigneur » (Ps 23 :6, 27 :4), nous qui en faisons partie et disons : « Oui, je suis heureux et fier de dire que je suis un disciple ». de Jésus, ce n'est pas une bonne chose, mais je fais de mon mieux". Nous sommes fiers de dire cela et nous sommes fiers de dire que « j'essaie de vivre ma vie d'une manière qui soit cohérente avec cet enseignement de Jésus, de l'Évangile, de vivre une vie sans peur, de vivre une vie de générosité et de justice'. Nous devons pouvoir avoir cette stabilité et cette confiance que nous appartenons parmi ses disciples. Cela ne veut pas dire que nous abandonnons la recherche. Cela signifie simplement que nous avons trouvé un endroit à partir duquel nous pourrions faire cette recherche de Dieu.

Je suis un moine bénédictin, et saint Benoît dit que lorsque quelqu'un vient au monastère, la première chose qu'il faut savoir -- et vous lui donnez un an environ - le vérifier et voyez s'ils recherchent vraiment Dieu. Rechercher réellement Dieu, cela devrait être le cas de tout catéchumène ou de toute personne qui rejoint le

église. Cherchez -vous vraiment Dieu ou voulez-vous simplement y demeurer ? Allez-y doucement, misez tout sur des dépôts à faible rendement, des investissements sûrs, ou allez-vous vraiment vous investir dans la recherche de Dieu ? Et c'est pourquoi ceux d'entre nous qui ont un endroit où habiter dans l'Église doivent avant tout être des chercheurs de profondeur et des chercheurs de profondeur. Nous serons alors dans une position beaucoup plus puissante pour communiquer la Bonne Nouvelle à nos contemporains et à la jeune génération. D'une part, nous n'excluons pas les autres manières par lesquelles Dieu s'est révélé au cours de l'histoire.

Clément d'Alexandrie, l'un des premiers pères de l'Église, a déclaré que rien de ce qui n'est pas contre la nature n'est contre le Christ.

Rien de ce qui n'est contre nature n'est contre Christ. En d'autres termes, lorsque nous entendons la vérité, qu'elle provienne d'une autre tradition religieuse ou que nous l'entendons de la science, si c'est la vérité, c'est une expression de la présence de Dieu. Et l'enseignement de l'Église aujourd'hui, de l'Église catholique, c'est que nous ne rejetons rien de ce qui est vrai.

et saint dans les autres religions, que nous le respectons, car si Christ est la vérité partout où nous trouvons la vérité, nous trouvons Christ. Et en effet,

Il est de notre responsabilité de révéler la vérité que nous trouvons partout où nous la trouvons, tout comme nous révérerons le Christ. C'est la base du dialogue, non pas que nous essayions de convertir l'autre personne – c'est l'œuvre du Saint-Esprit – mais que nous recherchons la vérité et que nous avons le courage, la confiance et aussi l'humilité de chercher la vérité avec les autres, pour s'entraider, pour apprendre les uns des autres.

Cela a à voir avec les autres religions. Et en effet, je dirais que le dialogue avec les autres religions est une véritable forme d'évangélisation. Cela ne signifie pas que vous vous lancez dans la conversation avec des intentions cachées en espérant que vous les convertirez tous à la fin du dialogue – ce serait un peu malhonnête. Mais cela signifie que vous leur montrez et partagez le Christ en vous, la vérité en vous.

Cela est également vrai de l'œcuménisme. Il s'agit d'une forme importante d'évangélisation dans la mesure où les chrétiens de différentes églises se rapportent les uns aux autres. Il y a quelques années, en Indonésie, je rencontrais un évêque au début de ma visite dans son diocèse. Il m'accueillait et je lui ai dit : « Comment ça va dans votre diocèse ? Et il a dit,

"Eh bien, plutôt bien, mais nous avons beaucoup de problèmes avec les chrétiens." Et j'ai été un peu surpris jusqu'à ce que je réalise que « chrétiens » signifiait

« protestants » et que les autres étaient catholiques. Je n'étais donc pas très content de cette idée selon laquelle les catholiques ne sont plus chrétiens.

Nous pouvons être des chrétiens catholiques. Quoi qu'il en soit, il a dit : « Ce que vous apportez ici, la méditation chrétienne, est merveilleux et je suis très heureux que vous puissiez le faire. » Et puis il a dit : « Mais vous savez, je n'appellerais pas cela une « méditation chrétienne ». Alors j'ai dit pourquoi ? Il a dit,

"Eh bien, si vous l'appellez "chrétien", les catholiques penseront que c'est protestant, et si vous appelez cela « méditation », les protestants penseront que c'est bouddhiste.

Alors j'ai dit : « Eh bien, je ne sais pas comment nous allons vraiment l'appeler alors, parce que c'est la méditation chrétienne, et cela fait 2000 ans qu'on l'appelle méditation chrétienne. Je ne vais donc pas abandonner ces deux mots. J'aimerais essayer d'expliquer aux gens ce que signifient ces mots plutôt que de les perdre. Ainsi, l'évangélisation, le partage de la Bonne Nouvelle issue de notre propre expérience, se produit dans le cadre d'un dialogue ouvert et généreux avec des personnes de croyances différentes, voire sans croyance.

Certains d'entre vous savent peut-être qu'il y a quelques années, avant la mort de Lee Kuan Yew, on a demandé à Peter Ng de lui apprendre à méditer parce qu'il avait entendu dire que Peter était un méditant, un méditant chrétien. Grâce à cela, j'ai pu rencontrer M. Lee à plusieurs reprises, ce qui a été un grand cadeau pour moi. Je l'avais toujours admiré de loin et maintenant je pouvais le rencontrer

et partager quelque chose de très précieux avec lui, comme le faisait Pierre lui-même. Bien sûr, M. Lee a dit dès le début qu'il n'était pas croyant mais qu'il voulait apprendre à méditer. Il voulait

pour trouver la paix. Il avait ses raisons de vouloir apprendre à méditer, et c'étaient de bonnes raisons. Il ne voulait pas simplement apprendre à se détendre ou à abaisser sa tension artérielle, ou à améliorer son système immunitaire, ou tous les autres bienfaits que nous savons que la méditation peut apporter. Cela ne l'intéressait pas. C'était une quête très profonde et sérieuse, 'cherchant' je dirais, et il était très sérieux à ce sujet, très discipliné et très sérieux à ce sujet, très déterminé comme vous pourriez l'imaginer que M. Lee serait dans tout ce qu'il entreprenait. Et il était aussi très humble, très humble. Je sais que les gens trouvent ça difficile de

Je crois à Lee Kuan Yew, mais pour moi, dans la mesure où je l'ai rencontré dans ces moments de méditation, il était très ouvert, il était très honnête sur la façon dont il apprenait et très ouvert aux instructions et aux conseils. Et je lui ai demandé au cours de cette conversation, qui figurait dans la vidéo mise en ligne : « Cette expérience d'apprendre à méditer vous a-t-elle donné des idées spirituelles ? Et il a dit : « Vous posez la question à la mauvaise personne parce que je ne suis pas une personne religieuse. » Alors j'ai dit : « Je n'ai pas utilisé le mot « religieux », j'ai dit « spirituel ». Je vous ai demandé si vous aviez des idées spirituelles, et il y a une différence entre religieux et spirituel. Et il a dit, d'une manière très humble : "Oh, je le ferais. Je n'ai jamais pensé à la différence entre ces deux mots. Alors il a dit : « De toute façon, je ne pense pas avoir eu de perspicacité spirituelle. » Mais ensuite il a fait une pause et il a réfléchi à nouveau et il a dit : 'Eh bien, cela m'a donné une certaine idée, que mon vrai moi n'est pas le même que mon moi public, la personne que je projette dans la sphère publique.' Et j'ai dit : "Eh bien, cela me semble être une véritable perspicacité spirituelle."

Pourquoi un chrétien ne pourrait-il pas partager ce don de méditation avec un non-chrétien ? Est-ce réservé aux chrétiens ? Ou est-ce réservé aux catholiques ? Ce don de la prière profonde, « la prière du cœur », le don que Dieu nous a fait – c'est aussi quelque chose qui est présent dans toutes les traditions religieuses – n'est-ce pas un don que Dieu a fait à l'humanité ? Un aspect de sagesse que nous pouvons trouver dans notre propre tradition et mettre en pratique dans notre propre tradition pour approfondir notre foi, devenir de meilleurs disciples, vivre une vie sainte, mais aussi, cela peut être un don que nous partageons avec le monde séculier, avec le monde non croyant. Pourquoi pas, s'ils le demandent ? Nous ne leur imposons pas cela, nous ne le facturons pas, ce n'est pas un produit que nous vendons, nous ne faisons aucune promesse commerciale à ce sujet en tant que produit. Mais nous pouvons le partager avec eux et nous le faisons effectivement dans notre communauté au cours des dernières années.

Nous avons développé un programme appelé Meditatio et ils savent d'où nous venons, notre foi. Ils croient également que nous n'essayons pas de les convertir ou de les changer, mais que nous leur donnons quelque chose. Que leur donne-t-on ? Nous leur donnons ce que chaque être humain dans le monde recherche :

un moyen de trouver la paix, un moyen de se retrouver véritablement, comme l'a fait M. Lee.

Nous leur donnons ce que nous pouvons partager avec eux sur une voie de compassion, une voie d'intériorité, une voie de transformation. Et si nous ne pouvons pas partager ce don avec tous ceux que nous rencontrons, je pense que notre idée de l'évangélisation est très limitée. Nous mettons des conditions à l'évangélisation, et nous n'en avons pas le droit. Ce que vous avez reçu gratuitement, vous le partagez librement. Allez vers toutes les nations, allez vers tout le monde, nous dit Jésus. Si nous avons cela à partager, partageons-le avec eux.

C'est une autre forme d'évangélisation pour le monde moderne.

Nous avons été habitués à l'évangélisation uniquement pour amener les gens à l'église. Et bien sûr, nous célébrerions et serions joyeux chaque fois que quelqu'un avec qui nous avons partagé cela décide de rejoindre l'église, de demander le baptême et de suivre l'instruction. Nous serions ravis si cela se produisait et les accueillerions. Mais ce n'est pas une condition. Si c'était une condition, nous serions très mesquins. Nous ne ressemblerions pas à Christ. Karl Rahner, un grand théologien allemand et jésuite du siècle dernier, a écrit il y a 50 ans, après le Concile du Vatican, un essai intitulé « L'avenir du christianisme ». Je l'ai relu récemment et j'ai été très frappé par son caractère prophétique, par la profondeur de sa compréhension des changements qui ont lieu dans le monde, de la conscience religieuse et de ce que cela signifie pour l'Église, car bien qu'il s'agisse d'une institution, l'Église doit s'adapter au monde moderne. Sinon on devient un petit ghetto, on se contente de prêcher aux convertis ; nous devenons une petite clique plutôt qu'une église. Et la phrase clé de cet essai « L'avenir du christianisme » qui m'est restée est cette phrase : « Le chrétien du futur sera mystique ou il n'y aura pas de chrétiens ». "Le chrétien du futur sera mystique ou il n'y aura pas de chrétiens."

Autrement dit, pour que nous puissions aujourd'hui, en tant que disciples du Seigneur ressuscité, partager sa Bonne Nouvelle et aller vers tous les peuples, nous devons avoir plongé de plus en plus profondément dans sa présence en nous. L'Église doit devenir plus profondément et universellement contemplative.

C'est la méditation qui m'a amené à devenir moine, non pas parce que j'étais saint et je ne le suis pas encore, ni parce que j'étais un expert.

méditant, mais en fait je suis devenu moine parce que j'aime la vie monastique et je me sentais appelé à cela et je voulais méditer et je voulais aider John Main à construire la communauté de méditation, en créant une communauté d'amour. Mais je pense que c'était aussi parce que j'apprenais lentement, que j'étais très paresseux et que j'avais besoin de beaucoup de discipline. Mais je vous assure que si vous voulez apprendre à méditer, vous n'aurez pas besoin de devenir moine. Si vous le souhaitez, vous serez le bienvenu. Vous serez les bienvenus dans notre nouvelle communauté en France, Bonnevaux, notre nouveau Centre International.

Nous pouvons vous initier à la vie monastique. Même si vous souhaitez venir quelques mois, quelques semaines ou quelques jours, vous êtes également les bienvenus. Donc tu n'es pas obligé de devenir moine, mais nous devons devenir contemplatifs. ~

Évangélisation 3

La contemplation est la clé de la « chambre intérieure » dans laquelle Jésus nous dit d'entrer. C'est la clé de la prière, de la liturgie, de notre action sociale, de notre responsabilité envers les pauvres, de l'éthique face à des questions éthiques complexes.

Les trois dernières soirées, nous avons eu des groupes merveilleux de personnes, différentes églises dans différentes parties de Singapour, et vous venez parce que vous êtes intéressé par cette dimension contemplative de votre foi chrétienne et parce que la méditation, dans le cadre de notre enseignement chrétien sur la prière, est quelque chose que vous pratiquez ou que vous aimeriez en savoir plus.

Alors, quel est le rapport entre la méditation et les nouvelles formes d'évangile ? la gélisation et à la nouvelle forme du christianisme qui se dessine dans notre monde aujourd'hui ? Je pense que cela est lié au fait que nous découvrons que la contemplation n'est pas seulement quelque chose que l'on ajoute à la vie chrétienne, au discipulat chrétien ou au désir de sainteté. Ce n'est pas seulement un module complémentaire ; c'est en fait au cœur même de tout cela. Cela est devenu très clair lorsque le pape Benoît XVI a invité Rowan Williams, alors archevêque de Cantorbéry, à parler au synode sur les nouvelles formes d'évangélisation, qui s'est tenu à Rome. Et j'ai parlé à Rowan Williams avant son départ, il est un mécène de notre communauté. J'ai dit : « De quoi vas-tu parler ? Et il a dit : « Eh bien, je pense qu'ils pensent que je vais parler d'œcuménisme, mais ce n'est pas le cas. Je vais parler de contemplation. Et le discours qu'il a prononcé là-bas – enfin, à mon humble avis – a été le meilleur discours de tout le synode, et pas seulement parce qu'il y mentionne notre communauté.

Il décrit que la pratique de la contemplation est au cœur de la vie chrétienne et que le christianisme a toujours été traditionnellement une force dans le monde du véritable humanisme. En d'autres termes, le christianisme a toujours su montrer, discuter, dialoguer avec les

monde, sur ce que signifie réellement être humain. Quelle est la nature de la personne humaine et de la vie humaine ? On ne peut pas le réduire à quelques réponses catéchistiques. C'est profond, cela donne un sens à la vie et cela révèle le transcendant parmi nous – le véritable humanisme. Et la contemplation nous aide à pénétrer au cœur même de notre humanité. Lorsque nous méditons, vous n'essayez pas d'être un ange, vous n'essayez pas de vivre une sorte d'expérience surhumaine, vous êtes simplement qui vous êtes dans le moment présent. Et ça suffit. Si chacun d'entre nous pouvait savoir qui nous sommes, maintenant, à ce moment, ce soir, nos vies seraient changées. Nous serions dynamisés au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Être pleinement humain, voilà à quoi sert la vie humaine. Et nous avons besoin, en raison de la nature de notre humanité, d'un

dimension contemplative dans notre vie portée à sa plénitude.

Nous avons besoin de temps, comme l'a dit le pape François dans sa lettre sur la sainteté, cela ne fait aucun doute, chacun de nous a besoin chaque jour de temps pour le calme, le silence, l'intériorité, la contemplation. Et toutes les autres formes de prière dont nous disposons, qui constituent un merveilleux enrichissement pour notre vie, ne sont bien sûr pas compromises par cela. La méditation ne remplace pas les autres formes de prière car, si vous méditez, vous le savez déjà, elle vous donne un nouveau sens, une vie et une richesse aux Écritures, à la messe, aux sacrements, à tout ce que vous avez appris.

Ceux d'entre vous qui sont passés par RCIA, tout ce que vous avez appris n'est que le début. Il vous reste maintenant à découvrir ce que cela signifie. La méditation ne remplace donc pas les autres formes de prière ; bien au contraire. Mais nous avons besoin de temps chaque jour pour nous asseoir dans ce calme et ce silence contemplatifs.

Pourquoi en avons-nous besoin ? Parce que c'est ce dont les êtres humains ont besoin, tout comme nous avons besoin de nourriture, nous avons besoin d'air, nous avons besoin de nutrition, nous avons besoin d'amour, nous avons besoin d'amitié, nous avons besoin de famille, nous avons besoin de beaucoup de choses. Eh bien, nous devons aussi respecter et approfondir ce côté contemplatif de nous-mêmes, et si vous ne pensez pas avoir un côté contemplatif, eh bien, vous l'avez oublié, parce que vous en avez, chacun de nous ici. Et si vous n'y croyez pas, alors allez méditer avec des enfants, ou initiez-vous à la méditation.

enfants, et vous vous souviendrez alors qu'en tant qu'enfant, cet aspect contemplatif, cette partie contemplative de vous, était réel.

Les enfants peuvent méditer magnifiquement, simplement. Ils l'adorent. Toi Il n'est pas nécessaire de forcer les enfants à méditer, ils s'y mettent comme des canards dans l'eau. Un petit garçon m'a dit un jour qu'il aimait la méditation « parce que c'est le seul moment de calme que j'ai chaque jour ». Et une petite fille m'a dit qu'elle méditait aussi à la maison – la plupart des enfants qui apprennent à méditer à l'école méditeront aussi à la maison. Alors j'ai dit : « Quand méditez-vous à la maison ? Elle réfléchit un instant et dit : « Chaque fois que je me dispute avec mon frère. » Cela semble très simple. Mais cela montre aussi une compréhension et une connexion très profondes avec eux-mêmes, leur besoin de calme et de silence, et leur besoin de guérir les blessures que chaque jour apporte.

nous.

Ainsi, la contemplation est la clé que nous devons retrouver dans l'Église moderne, dans le christianisme moderne. Nous n'avons pas entièrement perdu la clé, mais bon, nous l'avons en quelque sorte égarée et nous la récupérons de plus en plus. C'est ce que j'aimerais partager avec vous. C'est la raison d'être de notre communauté chrétienne de méditation ici à Singapour et ce que ce groupe de méditation qui se réunit ici et qu'Emily dirige chaque semaine. C'est pour récupérer cette clé de la pièce intérieure –

Jésus nous dit que nous devons entrer dans cette pièce intérieure (Mt 6, 6). C'est la clé de la prière. C'est la clé de la liturgie. Cela ravivera et renouvellera notre liturgie. C'est la clé de notre action sociale, de nos responsabilités envers les pauvres, c'est la clé de l'éthique alors que nous sommes confrontés à des questions éthiques de plus en plus complexes produites par la science médicale, par exemple.

Il y a un immense besoin de la Bonne Nouvelle de l'Évangile aujourd'hui, nous rappelant ce que signifie être humain, ce qu'est l'humanité. J'ai lu récemment un livre qui se termine de manière très déprimante par une vision de l'humanité selon laquelle nous avons créé un tel gâchis et le monde est dans un si mauvais état que notre seul espoir est de nous transformer en robots – d'utiliser le génie génétique pour modifier notre cerveau et notre humanité. Quelle misérable erreur ce serait. Et quelle erreur désastreuse.

Ainsi, le monde a désespérément besoin de la Bonne Nouvelle de l'Évangile : ce que signifie être humain, vivre sans peur, vivre avec

l'espoir, vivre avec l'énergie de l'amour. Et pour vivre, nous avons la grâce de prendre conscience de la présence de Jésus dans nos cœurs et dans nos vies à chaque instant. La méditation peut nous aider à partager cette Bonne Nouvelle avec notre monde, mais seulement si nous sommes nous-mêmes devenus contemplatifs. Pour commencer à être contemplatif, c'est tout ce qu'il faut faire. ~

Évangélisation 4

La contemplation est un don. Nous le trouvons enterré dans le champ de notre cœur, il est déjà là. Mais nous devons aussi le rechercher.

C'est notre travail de le trouver, et c'est la méditation. La méditation est le travail que nous faisons pour recevoir ce don de contemplation.

Laissez-moi vous inviter maintenant à passer quelques minutes en méditation. Et permettez-moi de vous rappeler la voie de méditation que nous suivons, l'enseignement très simple de la prière contemplative qui nous vient de l'Église primitive. On l'appelle parfois la « prière du cœur », ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de ce que nous pensons. La méditation n'est pas ce que vous pensez. En méditation, nous mettons de côté nos pensées et notre imagination, nos projets, nos soucis, nos angoisses, nos fantasmes, et on passe de la tête au cœur. La méditation est une manière de prière très incarnée. C'est la personne dans sa totalité – le corps tout entier, l'esprit et l'esprit.

Commençons peut-être par quelques instants juste pour adopter une bonne posture. Détendez vos épaules, bougez un peu votre cou et vous pourrez en quelque sorte desserrer vos poignets, pour vous sentir un peu énergique et rafraîchi. Peut-être juste prendre quelques respirations profondes. Retenez votre respiration en comptant jusqu'à trois, puis expirez lentement. John Main a dit : « La méditation est aussi naturelle à l'esprit que la respiration l'est au corps. » La méditation n'est donc pas très complexe, ni facile, mais pas complexe. C'est simple. Votre posture de base consiste donc à vous asseoir le dos droit. Imaginez qu'il y a une ligne allant du sommet de votre tête à la base de votre colonne vertébrale, et redressez-vous contre cette ligne. Détendez vos épaules, détendez les muscles de votre visage, de votre front, de votre mâchoire. Vous pouvez poser légèrement vos mains sur vos genoux ou sur vos genoux.

Et la façon dont nous laissons nos pensées derrière nous est de prendre un seul mot, un mot de méditation, un mot de prière, un mot sacré, un mantra ; et de répéter ce mot doucement et fidèlement tout au long du temps

de la méditation. Et en fait, nous restons avec le même mot chaque matin et chaque soir tandis que nous apprenons à intégrer la méditation dans notre vie quotidienne. Nous pourrions donc prendre le nom « Jésus » ou le mot « Abba ». Le mot que je recommanderais est le mot « maranatha ».

Maranatha est dans la langue que parlait Jésus, l'araméen. C'est un mot sacré, l'une des plus anciennes prières chrétiennes. Cela signifie « Viens Seigneur », viens Seigneur Jésus. Mais nous ne réfléchissons pas à sa signification lorsque nous le disons. Nous disons la parole avec foi et simplicité afin de lâcher prise sur nos pensées et de permettre à l'Esprit de nous conduire dans cette pièce intérieure. Pas à pas, nous faisons ce voyage, humblement et patiemment. Si vous choisissez ce mot, maranatha, dites-le comme quatre syllabes : ma-ra-na-tha, ma-ra-na-tha. Ne visualisez pas le mot, mais prononcez-le et écoutez-le pendant que vous le prononcez. Dites-le doucement, sans forcer. Dites-le simplement sans vous analyser. Dites-le attentivement et surtout, avec toute votre attention. Et dites-le fidèlement.

Chacun de nous ici sera distrait. Chacun d'entre nous ici aura le sentiment que nous ne pouvons pas prononcer le mot parce que nos esprits sont très occupés. Eh bien, c'est comme ça que nous commençons tous. Ne vous inquiétez pas pour ça. Ainsi, lorsque vous constatez que vous êtes distrait et que votre esprit s'égare, ou que vous êtes entraîné sur une voie détournée, dès que vous réalisez que cela s'est produit, abandonnez la pensée et revenez à la parole. Aussi simple que cela. Le mot est encore maranatha – ma-ra-na-tha. Entrons maintenant dans la méditation avec cette courte prière que le Père Jean a composée :

Père céleste, ouvre nos cœurs à la présence silencieuse de l'Esprit de ton Fils. Conduis-nous dans ce silence mystérieux où ton amour se révèle à tous ceux qui appellent.
Maranatha. Viens Seigneur Jésus. Ma-ra-na-tha.

Terminons par cette parabole de Jésus décrivant le royaume des cieux.

Le royaume des cieux est semblable à un homme qui trouve un trésor enfoui dans un champ. Il l'enterra de nouveau et, par pure joie, alla vendre tout ce qu'il possédait et acheta le champ. Il a encore dit que le royaume est comme un marchand

à la recherche de perles fines. Lorsqu'il en trouva une de très grande valeur, il vendit tout ce qu'il possédait et l'acheta.

(Mt 13, 44-46)

Ces deux paraboles résument donc vraiment ce que j'ai essayé de partager au cours de ces trois conférences cette semaine. Tous deux parlent du trésor ou de la perle, quelque chose d'immense valeur dans nos vies que nous avons, ce don de la foi, cette connaissance de Jésus. Elle nous appelle dans la joie à devenir pauvres en esprit pour ne faire qu'un avec elle. C'est ça le discipulat, c'est le sens de la sainteté et c'est ce que signifie l'évangélisation.

La différence entre ces deux paraboles est intéressante. Ils semblent très similaires, mais dans le premier, l'homme trouve le trésor par accident, semble-t-il. Mais dans la deuxième parabole, le marchand cherche des perles fines – c'est son métier, c'est son travail. Et cela en dit long sur la place de la prière et de la méditation dans nos vies. C'est un don, la contemplation est un don. On le retrouve enfoui dans le champ de notre cœur, il est déjà là. Mais nous devons également le rechercher. Nous devons travailler. C'est notre travail de le trouver, et c'est la méditation. La méditation, pourrait-on dire, est le travail que nous faisons pour recevoir ce don de contemplation. ~

Nous avons besoin d'être émerveillés si nous voulons
communiquer la Bonne Nouvelle, et cet émerveillement vient
avant tout d'une expérience intérieure, l'expérience du Christ ressuscité.

Évangéliser, dit le Père Laurence, c'est créer des communautés chaleureuses et aimantes qui accueillent les gens et s'engagent avec eux d'une manière qui témoigne de la Bonne Nouvelle et de ses effets sur nos propres vies. Il introduit la méditation comme un moyen de prière profonde qui nous plonge dans la présence du Christ ressuscité en nous et permet à son Esprit de nous remplir et de nous transformer à son image. Nous devons découvrir sa sainteté en nous et la refléter dans nos vies, si nous voulons partager la Bonne Nouvelle.



LAURENCE FREEMAN OSB est un moine bénédictin de l'Olivetain congrégation et directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne. En tant que guide spirituel de la communauté, il voyage beaucoup pour enseigner, diriger des retraites, mener des initiatives interconfessionnelles et s'engager avec le monde laïc sur des sujets sociaux, éducatifs, médicaux et commerciaux. Ses livres incluent *Good Work*, *Light Within*, *Jesus the Teacher Within*, *First Sight* et *Sensing God*.



MEDIO MÉDIA

www.mediomedia.com
www.wccm.org

Dans l'ensemble de ce document Il y a en fait **trois** textes se rapportant à ce thème de : **La vie chrétienne. 3 : L'Évangélisation**

1 **L'Évangélisation** -, traduction (...*presque* automatique...excuser les lourdeurs...) du texte original en anglais (cf le texte précédent)

2- Quelques **Sagesses quotidiennes** (**ce document**) illustrées et choisies dans cet ouvrage par le P. Freeman (**Une Série** : 1- entre le 19/04/2024 et le 06/05/2024)

3- Le texte qui suivra après et qui est...

Le texte original **Evangelisation** provenant du site

US <https://meditationtalks.wccm.org/>

SAGESSE DU JOUR

Pages choisies et composées entre le 19/04/2024 et le 06/05/2024 par le P. Freeman



(Photo Laurence Freeman, Malaisie)

Que veut dire évangéliser ? Qu'est-ce que cela signifie dans notre monde moderne ? Les premiers disciples, après s'être dispersés - effrayés, brisés, déçus, désillusionnés après la mort de Jésus - se cachaient parce qu'ils avaient peur et croyaient que tout s'était effondré. Puis ils firent l'expérience de la résurrection. D'une manière nouvelle, ils virent, touchèrent et reconnurent Jésus. Ils ne l'ont pas reconnu au premier abord. Mais lorsqu'ils comprirent et reconnurent sa présence auprès d'eux, il ne leur fit aucun reproche et ne leur a pas dit "Oh, vous m'avez déçu, vous êtes de mauvais disciples !" Il s'est simplement montré à eux, et à la suite de cette expérience, ils furent transformés, remplis d'une énergie nouvelle, d'une espérance nouvelle, d'un courage nouveau et d'un nouvel esprit de vie, d'une nouvelle façon de s'engager dans la vie, non plus prisonniers de la peur, mais totalement habités par la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité qui avait touché leur vie.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

La véritable force d'évangélisation, ce n'est pas nous, c'est l'Esprit-Saint. Ce n'est pas à nous de convertir les gens. Je crois que nous en sommes davantage conscients aujourd'hui, au 21^e siècle. Lorsque Jésus dit « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les » (Mt 28,19), il y a dans ces paroles des niveaux profonds de signification. Évangéliser ne signifie pas nécessairement convertir, puisque c'est le travail de l'Esprit-Saint. C'est l'Esprit Saint qui nous convertit, qui travaille en nous. Ce que nous pouvons faire, c'est créer les conditions - créer des communautés aimantes et chaleureuses qui accueillent et surtout peuvent témoigner de la Bonne Nouvelle et de son effet sur notre vie, d'une manière qui engage et attire les autres. Ainsi, un chrétien ne devrait jamais en condamner un autre pour sa façon de partager la Bonne Nouvelle, même s'il est parfois difficile de ne pas frémir devant ce que l'on entend.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation 1 P8

Dimanche 21 Avril 2024



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Il est certain que si nous voulons propager l'Évangile, nous devons nous y conformer, nous devons agir en conséquence du mieux possible. L'un des principaux moyens d'y parvenir est de ne pas prétendre être meilleur que ce que l'on est. Ne pas prétendre avoir réponse à tout ni être parfait, mais être soi-même et reconnaître ses erreurs. Mais comme je le disais dans mon exposé sur la vie du disciple, nous sommes censés être des disciples qui sont d'"autres Christ". Saint Jean dit : "Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est". (1 Jn 3,2)

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation
chrétienne. 3 : L'évangélisation 1 P9



(Photo Laurence Freeman, France)

"Nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est."
Ainsi, nous voyons Dieu dans la mesure où nous devenons comme lui, et cela commence maintenant, dans cette vie. J'aimerais vous demander de penser à l'importance de la prière dans cette expérience de 'voir' le Christ ressuscité, pour être remplis de la puissance de son Esprit, pour nous élever au-dessus de nos peurs et recevoir le courage de vivre en lui. C'est ainsi que nous pourrions partager la Bonne Nouvelle. Nous devons découvrir en nous la sainteté de Dieu qui nous transforme à sa ressemblance.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation 1 P9



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Pour communiquer la Bonne Nouvelle, nous devons être remplis d'un émerveillement qui ne vient pas d'une lecture ou d'une conférence écoutée, mais avant tout d'une expérience intérieure. De même que les disciples de l'Église primitive furent remplis de l'expérience du Christ ressuscité et sortirent, chacun d'entre eux donnant sa vie pour proclamer la Bonne Nouvelle au monde entier, ainsi nous-mêmes, si nous avons découvert en nous le Christ intérieur, sommes remplis du même émerveillement et de la même énergie généreuse. Nous n'essayons pas de convertir. Si vous essayez de convertir tous ceux que vous rencontrez, vous êtes un peu comme un homme ou une femme qui essaie désespérément de se marier : tous ceux que vous rencontrez lors d'un dîner ou d'une sortie sentent tout de suite ce que vous avez à l'esprit et, bien sûr, vous savez bien que cela les fait fuir. Nous

devons trouver le meilleur moyen, en fonction des circonstances - selon les personnes que nous côtoyons et selon le type de public auquel nous nous adressons - d'expliquer pourquoi nous sommes des disciples et ce que signifie réellement une vie sainte.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: *Evangelisation* [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation 1 P10

Mercredi 24 Avril 2024



(Photo Laurence Freeman, Espagne)

Aujourd'hui le monde a changé, il est devenu presque méconnaissable en comparaison de ce qu'il était il y a 30 ou 40 ans. La religion est devenue davantage une question de quête. Beaucoup de membres de la jeune génération sont des "chercheurs" plutôt que des "fidèles". Un chercheur est quelqu'un qui est en vraie recherche de vérités, de Dieu, d'une voie spirituelle, mais qui n'a pas vraiment de base de départ. Ces jeunes n'ont pas de base spirituelle, pas de tradition ni d'église dont ils peuvent dire : "C'est là mon appartenance". Entrer en relation, communiquer et partager avec eux est très différent. Nous devons être nous-mêmes en recherche, nous qui "demeurons dans la maison du Seigneur" (Ps 23,6 ; 27,4), nous qui en faisons partie et pouvons dire "Oui, je suis heureux et fier de dire que je suis un disciple de Jésus - pas un bon disciple mais je fais de mon mieux".

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P11



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Clément d'Alexandrie, l'un des premiers pères de l'Église, déclara que rien n'est contre le Christ, sinon ce qui est contre nature. En d'autres termes, ce qui est vrai est l'expression de la présence de Dieu, que cela provienne d'une autre tradition religieuse ou de la science. L'enseignement de l'Église actuelle, l'Église catholique, est de ne rien rejeter de ce qui est vrai et saint dans les autres religions, mais de le respecter, car si le Christ est la vérité, partout où nous trouvons la vérité, nous trouvons le Christ. Il est en effet de notre responsabilité de révéler la vérité que nous trouvons là où nous la trouvons, tout comme nous révérerons le Christ. La base du dialogue n'est pas d'essayer de convertir les autres - c'est le travail de l'Esprit Saint - mais de chercher la vérité et d'avoir le courage, la confiance et aussi l'humilité de chercher la vérité avec les autres, de nous aider mutuellement, d'apprendre les uns des autres.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P12



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Je dirais même que le dialogue avec les autres religions est une véritable forme d'évangélisation. Cela ne signifie pas que vous entrez en conversation en ayant un programme dissimulé et en espérant que vous les aurez tous convertis à la fin du dialogue - ce serait un peu malhonnête. Mais cela signifie que vous leur montrez et partagez le Christ qui est en vous, la vérité en vous. Ceci est aussi vrai pour l'œcuménisme qui est une forme d'évangélisation importante où se rencontrent des chrétiens d'églises différentes.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: *Evangelisation* [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P12



(Photo Laurence Freeman, Myanmar)

Pourquoi un chrétien ne pourrait-il pas partager le don de la méditation avec un non-chrétien ? Ce don est-il seulement pour les chrétiens ? Ou uniquement pour les catholiques ? Ce don de la prière profonde, de "la prière du cœur" que Dieu nous a fait, ne l'a-t-il pas fait à toute l'humanité ? Il est d'ailleurs présent dans toutes les traditions religieuses. Un aspect de la sagesse que nous pouvons trouver et pratiquer dans notre propre tradition pour approfondir notre foi, devenir de meilleurs disciples et sanctifier notre vie peut aussi être un don que nous partageons avec le monde laïc, le monde non croyant. Pourquoi pas, si cela répond à une demande ? Nous ne l'imposons pas, nous ne le faisons pas payer, ce n'est pas un produit que nous vendons, nous ne faisons aucune promesse commerciale à ce sujet. Mais nous pouvons le partager avec des incroyants et c'est effectivement ce que nous faisons dans notre communauté depuis quelques années.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: *Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation* P14



(Photo Laurence Freeman, Mexique)

Nous avons été habitués à l'idée que l'évangélisation consiste uniquement à faire entrer les gens dans l'Église. Il va de soi que nous nous réjouissons si une personne avec qui nous avons partagé l'évangile décide de rejoindre l'Église, de suivre son enseignement et de demander le baptême. Nous en serons ravis et lui souhaiterons la bienvenue. Mais ce n'est pas une condition. Si c'était le cas, nous serions très mesquins. Nous ne serions pas à l'image du Christ.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*
3: Evangelisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation
chrétienne. 3 : L'évangélisation P15

Lundi 29 Avril 2024



(Photo Laurence Freeman, Egypte)

Karl Rahner, jésuite du siècle dernier et grand théologien allemand, a écrit il y a 50 ans, après le Concile Vatican II, un essai intitulé « L'avenir du christianisme ». Je l'ai relu récemment et j'ai été très frappé par le caractère prophétique de cet essai, par sa vision profonde des changements qui se produisent dans le monde et dans la conscience religieuse, et de ce que cela signifie pour l'Église, car en tant qu'institution, elle doit s'adapter au monde moderne. Sinon nous devenons un petit ghetto et ne prêchons qu'à des convertis ; nous devenons une petite clique plutôt qu'une église. Dans cet essai, la phrase clé qui m'est restée en mémoire est la suivante : « Le chrétien de l'avenir sera mystique, ou bien il n'y aura plus de chrétiens ».

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: *Évangélisation* [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P15



(Photo Laurence Freeman, Malaisie)

Pour nous aujourd'hui, en tant que disciples, il nous faut plonger de plus en plus profondément dans la présence de Jésus en nous. L'Église doit devenir plus intensément et universellement contemplative. C'est la méditation qui m'a amené à devenir moine, non parce que j'étais saint et je ne le suis toujours pas, non parce que j'étais un expert en méditation, mais parce que j'aime la vie monastique, que je m'y sentais appelé et que je voulais méditer et aider John Main à construire la communauté de méditation, à créer une communauté d'amour. Je crois que c'est aussi parce que j'apprenais lentement, que j'étais très paresseux et que j'avais besoin de beaucoup de discipline. Mais je vous assure que si vous voulez apprendre à méditer, vous n'avez pas besoin de devenir moine. Par contre nous avons réellement besoin de devenir contemplatifs.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P15-16



(Photo Laurence Freeman, Malaisie)

Quelle est la nature de la personne et de la vie humaine ? Nous ne pouvons pas nous limiter ici à quelques réponses de catéchisme. C'est une question profonde, qui donne sens à la vie et révèle que la transcendance, le véritable humanisme, est au cœur de nous. La contemplation nous aide à atteindre la profondeur de notre humanité. Lorsque nous méditons, nous n'essayons pas d'être un ange ou d'avoir une expérience surhumaine, mais nous sommes simplement ce que nous sommes dans l'instant présent. Et cela suffit. Notre vie serait transformée si chacun de nous pouvait savoir qui il est maintenant, à cet instant, ce soir. Nous serions dynamisés au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Être pleinement humain est la raison d'être de notre vie. Et nous avons besoin dans notre vie, en raison de la nature de notre humanité, d'une dimension contemplative portée à sa plénitude.

Laurence Freeman OSB, Christian Life in the Light of Christian Meditation

3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P18



(Photo Laurence Freeman, Australie)

Quel est le lien entre la méditation, les nouvelles formes d'évangélisation et l'évolution du christianisme qui se dessine dans notre monde d'aujourd'hui ? Je pense qu'il y a un lien car nous découvrons que la contemplation n'est pas simplement quelque chose que l'on ajoute à la vie chrétienne, à la vie du disciple chrétien ou au désir de sainteté. Ce n'est pas seulement un ajout, mais c'est réellement le cœur et le centre même de la vie chrétienne. Cela est apparu très clairement lorsque le pape Benoît a invité Rowan Williams, à l'époque archevêque de Canterbury, à parler au synode qui s'est tenu à Rome sur les nouvelles formes d'évangélisation. Avant qu'il ne s'y rende, j'ai échangé avec Rowan Williams qui est un ami de notre communauté. Je lui ai demandé de quoi il allait parler. Il m'a répondu : « Je crois qu'ils pensent que je vais parler d'œcuménisme, mais ce n'est pas mon intention. Je vais parler de la contemplation ». Et l'exposé qu'il a fait là-bas - à mon humble avis - a été le meilleur de tout le synode - pas seulement parce qu'il y a mentionné notre communauté. Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation 3: Evangélisation* [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P17



(Photo Laurence Freeman, Italie)

Chacun de nous a besoin d'un temps quotidien de calme, de silence, d'intériorité et de contemplation. Toutes les autres formes de prière qui enrichissent merveilleusement notre vie n'en sont pas à négliger pour autant, bien sûr. La méditation ne les remplace pas, bien au contraire car, vous le savez déjà si vous méditez, elle renouvelle et enrichit la vie et le sens des Écritures, de la messe, des sacrements et de tout ce que vous avez appris. Mais nous avons vraiment besoin d'un temps quotidien pour nous asseoir dans l'immobilité et le silence de la contemplation.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P18

Samedi 04 Mai 2024



(Photo Laurence Freeman, Suisse)

Pourquoi avons-nous besoin de calme et de silence ? Parce que c'est ce dont les humains ont besoin, tout comme nous avons besoin de nourriture, d'air, d'alimentation, d'amour, d'amitié, de famille et de bien des choses. Nous avons également besoin de respecter et approfondir cette part contemplative de nous-même, et si vous pensez que vous n'en avez pas, c'est que vous l'avez oubliée car comme chacun de nous, vous avez une part contemplative. Si vous ne le croyez pas, allez méditer avec des enfants, ou proposez la méditation à vos propres enfants. Vous vous souviendrez alors qu'en tant qu'enfant, cet aspect contemplatif, cette part contemplative de vous-même existait bel et bien.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*
3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation
chrétienne. 3 : L'évangélisation P18-19



(Photo Laurence Freeman, Turquie)

La contemplation est la clé que nous devons retrouver dans l'Église et le christianisme actuel. Si nous avons en quelque sorte égaré cette clé, nous ne l'avons pas définitivement perdue et nous la retrouvons progressivement. Il s'agit de retrouver la clé de la chambre intérieure dans laquelle Jésus nous dit qu'il nous faut entrer (Mt 6,6). C'est la clé de la prière, la clé de la liturgie. La contemplation redonnera vie à notre liturgie et la renouvellera. Elle est la clé de notre action sociale, de notre responsabilité envers les pauvres, la clé de l'éthique quand nous sommes confrontés à des questions éthiques de plus en plus complexes comme celles qui viennent du domaine médical.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P19



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Le monde a désespérément besoin de la bonne nouvelle de l'Évangile pour vivre notre humanité sans peur, dans l'espérance et avec l'énergie de l'amour. Pour cela, la conscience de la présence de Jésus dans notre cœur et notre vie à chaque instant est une grâce immense. La méditation peut nous aider à partager cette bonne nouvelle avec notre monde, mais seulement si nous sommes nous-mêmes devenus contemplatifs. Commencer par être contemplatif, c'est tout ce que nous avons à faire.

Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation*

3: Évangélisation [La vie chrétienne à la lumière de la méditation chrétienne. 3 : L'évangélisation P19-20



Meditatio

TALKS SERIES 2019 C · JUL - SEP

Christian Life in the Light of Christian Meditation **3**

LAURENCE FREEMAN OSB



*The Christian of the future will be a mystic
or will not exist at all.*

(Karl Rahner, *Theological Investigations XX*, 149)

Published 2019 in Singapore by
Medio Media
www.mediomedia.com, mmi@wccm.org

Transcript of Laurence Freeman OSB, *Christian Life in the Light of Christian Meditation 3: Evangelisation*, Meditatio Talks 2019 C. Medio Media, Singapore. ISBN 978-981-14-0969-1 (Talks in Singapore, January 2019)

© The World Community for Christian Meditation 2019

THE WORLD COMMUNITY FOR CHRISTIAN MEDITATION
www.wccm.org

CONTENTS

1. Evangelisation 1	5
2. Evangelisation 2	11
3. Evangelisation 3	17
4. Evangelisation 4	21

~~

The parables about the treasure or the pearl speak about something of immense value that we have: this gift of faith, this knowledge of Jesus. It calls us in joy to become poor in spirit so that we can fully be one with it. That's discipleship, that is the meaning of holiness and it's what evangelisation means.

Evangelisation 1

To evangelise does not mean to convert necessarily, because that is really the work of the Holy Spirit. It's the Holy Spirit who converts us, who works in us. What we can do is to create the conditions

In the first of these talks I spoke about Discipleship and last night about Holiness. Tonight I'd like to talk about Evangelisation, the third central element of Christian identity: 'Go and make disciples of all nations,' Jesus said at the end of gospel of Matthew, 'baptising them in the name of the Father and of the Son and of the Holy Spirit'.(Mt 28:19) To share the Good News about Jesus Christ is an essential aspect of the life of a disciple who is trying to live a holy life.

What does it mean to evangelise? What does it mean in our modern world to be an evangelist? The very early disciples, after they had scattered – frightened, broken, disappointed, disillusioned, after the death of Jesus – they were in hiding because they were frightened and they thought that everything had collapsed, and then they experienced the Resurrection. They saw and touched and knew Jesus in a new way. First, they didn't even recognise him. But when they understood and recognised his presence to them – he didn't say anything to them, he didn't say 'Oh you failed me, you are bad disciples', he didn't rebuke them or reprove them in any way, he just showed himself to them – as a result of that experience, they were transformed. They were filled with a new energy, new hope, new courage, and a new spirit of life, a new way of engaging with life, no longer controlled by fear, but by the overflowing quality of the Good News that had touched their lives in the risen Christ.

I remember when I was in Africa some years ago and I was talking to a priest who had been a missionary there for many

years. He said, 'You know, sometimes people rather romanticise the life of the villagers here. When night falls, the people in the villages are terrified by ghosts, dark forces and dark spirits, evil spirits. And their lives in general are often controlled by their fears of the evil eye and spells and magic.' And he said that for him as a missionary, as an evangelist in that culture which he loved and respected – he had given his life there – he wasn't condemning these people, but he was saying the greatest gift that the gospel can give them is to be free from fear. To be filled with the hope and the love of the risen Christ, and to see life without that dark force of fear and dread which otherwise controls us. So this is the Good News, that we are able to live this life in a new way, free from fear, free to love, and filled with the joy of the presence of the One who said, 'I will be with you until the end of time' (Mt 28:20). That's the Good News.

How do we share this Good News? Well, imagine you were with a group of friends and somebody comes in and says 'I've got some great news I want to share with you'. And they say 'Oh wonderful, tell us what's the good news?' And then they say 'First of all you've got to promise me you'll go to church every day, or you'll do this, or you'll do that, and then I'll tell you the good news.' Well, that would rather take the edge off the Good News wouldn't it? The Good News, if it's good news has to be shared unconditionally. You don't give it on conditions because it's there. You don't own it. It comes out of you, overflows from you. And if you've really got good news, you want to share it freely and generously. We freely received, we freely share (Mt 10:8).

How do we share it then, today especially? I was on a crowded train in London not long ago, in the rush hour. Just as the doors closed, somebody jumped into the carriage, just managed to get in before the doors closed. And he was holding a book, the book was the bible. As soon as the doors closed, he opened the Bible, he didn't hit people on the head with it but he started to read from it in a very loud voice, shouting at the top of his voice. Now this was London, remember, so the English were very embarrassed by that kind of behaviour, so they all put their

heads in their newspapers and pretended that nothing was happening. He proclaimed the Good News for about five minutes or so until we got to the next stop, and then he jumped out and went into the next carriage. And I thought well that's one way of proclaiming the Good News. I wouldn't condemn it. I don't think we should condemn any way in which anyone wants to share this Good News, provided it is done with respect for the others. And then I thought you never know – although everybody was apparently not listening, maybe somebody was. Maybe one little verse from the bible went into their ear and into their brain and into their heart, and maybe it began to germinate as a seed of faith. You never know. Nevertheless, I wouldn't say that was the ideal way of evangelisation.

I was also talking to a man once who had come to very strong faith, and I asked him how he had come to our community and how he had come to Christian faith. He told me he was sitting on a bus one day and he was in deep depression and considering suicide. And two young women got into the bus. They were sitting just behind him and they were talking about their church, talking about what was happening in their church which they obviously loved and were very excited about. And their joy and their energy, their enthusiasm, touched him. He turned to them and said, 'Could you tell me something about what you are doing?' They told him, and he got off the bus with them, and they took him to the church, and he found a warm and a kind community that welcomed him and helped him over the over next few months to recover himself and to get out of his depression and his suicidal thoughts. And then he found that they were really quite a narrow-minded group of Christians. They were rather exclusive and they had lot of rules and regulations which he found rather repressive. So, grateful for what they had given him nevertheless, he said, 'I feel I have to deepen my faith somewhere else'. So, we always must remember, that the Spirit can use anyone of us even with our faults; can use any church even with its faults, to touch the lives and open the hearts of people.

It reminds us that the real force of evangelisation is not us but the Holy Spirit. And it isn't our job to convert people. This is something I think we are more aware of now in the 21st century. When Jesus says to go make disciples of all nations and baptise them (Mt 28:19), there are deep levels of meaning in that. To evangelise does not mean to convert necessarily, because that is really the work of the Holy Spirit. It's the Holy Spirit who converts us, who works in us. What we can do is to create the conditions – to create loving and warm communities that welcome people, and above all that can witness to the Good News and its effect upon our own lives in a way that engages and attracts others. So one Christian should never condemn another for their way of sharing the Good News although sometimes it's hard not to shiver at what you hear.

Some years ago I was in Singapore and I was asked to speak with a private group of Pentecostal Christians; one of whom had shown a real interest in meditation. So he invited me to speak to a group of his friends. We gathered in his home. I spoke and I showed them a little video of our work, and on that video there was a short clip of a dialogue that I'd had with the Dalai Lama. But as soon as they saw me with the Dalai Lama, one couple there just froze, absolutely froze. And I could tell they did not approve of this. Later, they said in the conversation that dialogue was non-Christian. Not Christian to dialogue because if you dialogue with a Buddhist or a Taoist or Jew or whatever, if you dialogue with someone of another faith, you are implying that they have some kind of equal right to respect. But we have the truth, we have the truth and we can give them the truth, but we can't dialogue with them. Well, I have heard that before. I have heard it from fundamentalist Muslims and fundamentalist Jews, but it's very sad to hear it from a fundamentalist Christian.

I don't think that's what Jesus meant when he told us to go out and share the Good News with all nations. And during the meditation period, they, this couple, sort of refused to meditate. They just turned the pages of their bible very loudly, making a point. And after the meditation, they started asking rather hostile

questions – is meditation really Christian? and things like that, and how could we be in dialogue with pagans? So I tried to respond as kindly as I could, and then I said to them, well imagine a farmer in the middle of China who was a good man, did his work, raised his family well, came to the help of his neighbours when they were in trouble – a kind and caring decent man. And he had never heard of Christ, he had never met a Christian. And he dies, and goes to the gates of heaven. I said, ‘Do you really think that Jesus would refuse him entry?’ And they said ‘Yes’. And suddenly this cold wind came into the room and it was not the wind of the Holy Spirit. And even their friends kind of shivered at this kind of hardness of heart, lack of generosity, not what you would think Jesus would be like.

So there are many ways of sharing or witnessing to the Good News. Certainly, if we want to spread the gospel, we must look like it, we must act like it as best we can. And one of the important ways of doing that is not to pretend to be better than you are. Not to pretend to have an answer to everything. Not to pretend to be perfect; but to be yourself, to admit your mistakes. But as I was saying in the talk on discipleship, we are meant to be disciples who are ‘other christs’. St John says ‘We do not know what we will be like at the end, but we do know that we will be like him, because we shall see him as he truly is (1 Jn 3:2).’

‘We shall be like him because we shall see him as he truly is.’ So the degree to which we see him is the degree to which we become like him, and that begins now, begins in this life. And I’d like to ask you to think about how important our prayer is to this experience of ‘seeing’ the risen Christ and being filled with that power of his Spirit, lifted above our fears and given the courage to live our lives in him. And by that, to share the Good News. We have to discover his holiness in ourselves, transforming us into his likeness.

There’s a story of Gandhi when he was studying at Oxford as a student. He had been deeply moved by the reading of the gospel. He was studying it and he was reflecting on it and feeling drawn in some way to the Spirit of the gospel. One day he went

out for a walk and he came across a little English village church and he thought he would go into the church and pray. As he was just opening the door of the church, the vicar appeared, and with a very hostile look he said to Gandhi, 'Are you a Christian?' Gandhi said, 'No sir I am not.' And the vicar said, 'Well you can't come in here.' Imagine what a different world it might have been if he had said, 'Of course you can come in here, this is the house of God. You are most welcome.' – if he had been more Christ-like in his welcome to Gandhi.

We need to be filled with wonder if we are to communicate the Good News, and that wonder doesn't come primarily from reading or listening to talks. It comes primarily from an interior experience. Just as the early Christian disciples were filled with the experience of the risen Christ and went out, each of them laying down their lives to proclaim the Good News around the world. So we ourselves, by that interior discovery of Christ within us, become filled with the same wonder and energy of generosity. We're not trying to convert. You know, if you try to convert everybody you meet, you're a bit like a man or a woman who is desperate to get married, and everyone you meet at every party or every dinner pretty well picks up quickly that is what is in your mind and of course it scares them away. We need to find the best way in the circumstances – with the people we are with, with the kind of audience we are with – to explain why we are disciples and what a holy life really means. ~

Evangelisation 2

For us today, as disciples of the risen Lord, to share his Good News, to go forth to all peoples, we must have plunged deep and deeper into his presence within us. The church must become more deeply and universally contemplative.

Today the world has changed out of all recognition, almost, from what it was like 30-40 years ago. Religion is much more about seeking. Many of this younger generation, they are 'seekers' rather than 'dwellers'. A seeker is somebody who is genuinely seeking truths, seeking God, seeking a spiritual path, but they don't really have anywhere to do it from. They don't have a spiritual home – they don't have a tradition, they don't have a church where they can say this is where I belong. To relate to them, to communicate with them, to share with them, is very different. And we need to be seekers ourselves, we who 'dwell in the house of the Lord' (Ps 23:6, 27:4), we who belong and will say 'Yes, I am happy and proud to say I am a disciple of Jesus, not a good one, but I'm doing the best I can'. We are proud to say that and we are proud to say that 'I am trying to live my life a way that is consistent with that teaching of Jesus, of the gospel, to live a life without fear, to live a life of generosity and justice'. We need to be able to have that stability and confidence that we belong among his disciples. That doesn't mean we give up seeking. It just means we have found a place from which we could do this seeking of God.

I am a Benedictine monk, and St Benedict says when somebody comes to the monastery the first thing you have to find out – and you give them a year or so – check them out and see are they are truly seeking God. Truly seeking God, that should be true of any catechumen or anyone who joins the

church. Are you truly *seeking* God or you just want to *dwell* there? Take it easy, put everything on low-return deposits, safe investments, or are you really going to invest yourself in the seeking of God? And that's why those of us who have a place to dwell in the church need above all to be seekers at depth and seekers for depth. And then we'll be in a much more powerful position to communicate the Good News to our contemporaries and to the younger generation. For one thing, for example, we will not be excluding the other ways in which God has revealed himself throughout history.

Clement of Alexandria, one of the early fathers of the church, said that nothing that is not against nature is against Christ. Nothing that is not against nature is against Christ. In other words, when we hear the truth whether it's from another religious tradition or whether we hear it from science, if it's the truth, it is an expression of God's presence. And the teaching of the church today, the Catholic Church, is that we reject nothing that is true and holy in other religions, that we respect it, because if Christ is the truth wherever we find the truth we find Christ. And indeed it is our responsibility to revere the truth that we find wherever we find it, just as we revere Christ. That's the basis of dialogue, not that we are trying to convert the other person – that's the work of the Holy Spirit – but that we are seeking the truth and we have the courage, the confidence, and also the humility to seek the truth with others, to help each other, to learn from each other. That's to do with other religions. And indeed I would say that dialogue with other religions is a real form of evangelisation. It doesn't mean you go into the conversation with a hidden agenda hoping that you will convert them all by the end of the dialogue – that would be a bit dishonest. But it means that you are showing and sharing the Christ in you, the truth in you, to them.

This is also true of ecumenism. This is an important form of evangelisation as Christians from different churches relate to each other. A couple of years ago in Indonesia, I was meeting a bishop at the beginning of my visit to his diocese. He was welcoming me and I said to him, 'How are things in your diocese?' And he said,

‘Well pretty good, but we are having a lot of trouble with the Christians.’ And I was a little taken aback till I realised ‘Christians’ meant ‘Protestants’ and the rest were Catholics. So I wasn’t very happy about this idea that Catholics are not Christians anymore. We can be Catholic Christians. Anyway, so he said, ‘What you are bringing here, Christian meditation, is wonderful and I am very delighted you can do it.’ And then he said, ‘But you know, I wouldn’t call it “Christian meditation”.’ So I said why? He said, ‘Well if you call it “Christian” the Catholics will think it’s Protestant, and if you call it “meditation” the Protestants will think it is Buddhist.’ So I said, ‘Well, I don’t know what we are really going to call it then, because it is Christian meditation, and it has been called Christian meditation for 2000 years. So I am not going to surrender these two words. I would like to try and explain to people what these words mean rather than lose them.’ So evangelisation, sharing the Good News out of our own experience, is something that happens in open-hearted, generous dialogue with people of different beliefs or even of no beliefs.

Some of you may know that Peter Ng was asked some years ago, before Lee Kuan Yew died Mr Lee asked him, to teach him to meditate because he had heard that Peter was a meditator, Christian meditator. Through that, I was able to meet with Mr Lee on quite a few occasions, which was a great gift to me. I’d always admired him from a distance and now I was able to meet him and share something very precious with him as Peter himself was doing. Now, Mr Lee said of course from the beginning that he was not a believer but he wanted to learn to meditate. He wanted to find peace. He had his reasons for wanting to learn to meditate, and they were good reasons. He didn’t want to just learn to relax or lower his blood pressure, or to improve his immune system, or all the other benefits that we know meditation can bring. He wasn’t interested in that. It was a very deep and serious quest, ‘seeking’ I would say, and he was very serious about it, very disciplined and very serious about it, very determined as you might imagine Mr Lee would be in anything he did. And he was also very humble, very humble. I know people find that difficult to

believe of Lee Kuan Yew, but to me, as far as I encountered him in those times of meditation, he was very open, he was very honest about how he was learning and very open to instruction and advice. And I asked him in that conversation, that was in the video that went online, 'Has this experience of learning to meditate given you any spiritual insights?' And he said, 'You are asking the wrong person because I am not a religious person.' So I said, 'I did not use the word "religious", I said "spiritual". I asked if you had any spiritual insights, and there is a difference between religious and spiritual.' And he said, in a very humble way, 'Oh I'd never thought about the difference between those two words.' So he said, 'Anyway I don't think I have had any spiritual insights.' But then he paused and he thought again and he said, 'Well, it has given me certain insight, that my true self is not the same as my public self, the person I project in the public sphere.' And I said, 'Well, that seems to me like a real spiritual insight.'

Why should not a Christian be able to share this gift of meditation with a non-Christian? Is it only for Christians? Or is it only for Catholics? Is not this gift of deep prayer, 'the prayer of the heart', the gift that God has given us – it's also something that is present in all religious traditions – is this not a gift God has given humanity? An aspect of wisdom that we can find in our own tradition and practise in our own tradition to deepen our faith, to become better disciples, to live a holy life, but also, it can be a gift that we share with the secular world, with the non-believing world. Why not, if they ask? We don't force it on them, we don't charge for it, it's not a product that we are selling, we're not making any commercial promises about it as a product. But we can share it with them and we are indeed doing that in our community over the last few years.

We have an outreach that has developed called Meditatio and they know where we are coming from, our faith. They also trust that we are not trying to convert them or change them, but we are giving them something. What are we giving them? We are giving them what every human being in the world is seeking for – a way to find peace, a way to find their true self, as Mr Lee did.

We are giving them what we can share with them about a way of compassion, a way of interiority, a way of transformation. And if we can't share that gift with anyone we meet, I think our idea of evangelisation is very limited. We're putting conditions on evangelisation, and we don't have the right to do that. What you have freely been given, you freely share. Go to all nations, go to everyone, Jesus tells us. If we have this to share, let us share it with them.

This is another form of evangelisation for the modern world. We've been used to evangelisation only in terms of bringing people into the church. And of course we would celebrate and be joyful whenever somebody with whom we have shared this decides to join the church and ask for baptism and go through instruction. We would be delighted if that happened and welcome them. But it is not a condition. If it was a condition, we would be very mean-spirited. We would not be Christ-like. Karl Rahner who was a great German theologian, a Jesuit of the last century, 50 years ago, after the Vatican Council, wrote an essay called 'The Future of Christianity'. I read it again recently and I was very struck by how prophetic it was, what deep insights it had into the changes that are taking place in the world, religious consciousness, and what this means for the church, because as much as it is an institution, the church has to adapt to the modern world. Otherwise we become a little ghetto, we just preach to the converted; we become a little clique rather than a church. And the key phrase of this essay 'The Future of Christianity' that has remained with me is this sentence: 'The Christian of the future will be mystical or there will be no Christians.' 'The Christian of the future will be mystical or there will be no Christians.'

In other words, for us today, as disciples of the risen Lord, to share his Good News, to go forth to all peoples, we must have plunged deep and deeper into his presence within us. The church must become more deeply and universally contemplative. It was meditation that brought me to be a monk, not because I was holy and I am not still, not because I was an expert

meditator, but actually I became a monk because I love the monastic life and I felt called to it and I wanted to meditate and I wanted to help John Main in building the meditation community, creating a community of love. But I think it was also because I was a slow learner and I was very lazy and I needed quite a lot of discipline. But I assure you that if you want to learn to meditate, you will not have to become a monk. If you want to, you will be very welcome. You will be very welcome to come to our new community in France, Bonnevaux, our new International Centre. We can start you off in the monastic life. Even if you want to come for a few months or a few weeks or a few days, you are very welcome to come as well. So you don't have to become a monk, but we do need to become contemplative. ~

Evangelisation 3

Contemplation is the key to the 'inner room' Jesus tells us to enter. It's the key to prayer, to liturgy, to our social action, to our responsibilities for the poor, to ethics as we face complex ethical questions.

The last three evenings we've had wonderful groups of people, different churches in different parts of Singapore, and you've come because you are interested in this contemplative dimension of your Christian faith and because meditation as part of our Christian teaching on prayer is something you are either practising or would like to learn more about.

So how does meditation relate to the new forms of evangelisation and to the new shape of Christianity that is taking shape in our world today? I think it relates because we are discovering that contemplation is not just something you add on to the Christian life, to Christian discipleship, or the desire for holiness. It's not just an add-on; it's actually at the very heart and centre of it. This became very clear when Pope Benedict invited Rowan Williams, the Archbishop of Canterbury at the time, to speak to the synod on new forms of evangelisation, which took place in Rome. And I spoke to Rowan Williams before he left, he is a patron of our community. I said, 'What are you going to speak about?' And he said, 'Well, I think they think I am going to speak about ecumenism but I am not. I am going to speak about contemplation.' And the talk he gave there – well, in my humble opinion – was the best talk of the whole synod, and not just because he mentions our community in it.

He describes that practice of contemplation is at the heart of Christian life, and that Christianity has always been traditionally a force in the world of true humanism. In other words, Christianity has always been able to show, to discuss, to dialogue with the

world, about what it really means to be human. What is the nature of the human person and of human life? We can't just reduce it to a few catechism answers. It's deep, it gives meaning to life, and it reveals the transcendent in our midst – true humanism. And contemplation helps us to get to the very heart of our humanity. When we meditate, you are not trying to be an angel, you are not trying to have some kind of superhuman experience, you are just being who you are in this present moment. And that's enough. If everyone one of us could know who we are, now at this moment, this evening, our lives would be changed. We would be energised beyond anything we can imagine. To be fully human is what human life is meant for. And we need, because of the nature of our humanity, we need a contemplative dimension in our life brought to its fullness.

We need times, as Pope Francis said in his letter on holiness, there's no doubt about it he says, every single one of us needs time every day for stillness, for silence, for interiority, for contemplation. And all the other forms of prayer that we have, which are a wonderful enrichment to our lives, are not compromised by this of course. Meditation doesn't replace other forms of prayer because, if you meditate you know that already, it gives you new meaning and life and richness to the scriptures, to the mass, to the sacraments, to everything that you have learnt. Those of you who went through, have gone through RCIA, everything you have learnt is only the beginning. You have now to discover what it means. So meditation doesn't replace the other forms of prayer; quite the reverse. But, we do need time every day where we can sit in this contemplative stillness and silence.

Why do we need it? Because that's what human beings need just as we need food, we need air, we need nutrition, we need love, we need friendship, we need family, we need lots of things. Well, we also need to respect and deepen this contemplative side of ourselves, and if you don't think you have a contemplative side, well, you've forgotten it, because you do, every one of us here. And if you don't believe it, then go and meditate with some children, or introduce meditation to your own

children, and you will remember then that as a child this contemplative aspect, this contemplative part of you, was real.

Children can meditate beautifully, simply. They love it. You don't have to force children to meditate, they take to it like ducks to water. One little boy said to me once he likes meditation 'because it is the only quiet time I get every day'. And a little girl said to me she meditates at home as well – most of the children who learn to meditate at school will meditate at home as well. So I said, 'When do you meditate at home?' She thought for a moment and she said, 'Whenever I have a fight with my brother.' That sounds very simple. But also, it shows a very deep insight and connection with themselves, their need for stillness and silence, and their need to heal the wounds that every day brings us.

So, contemplation is the key that we need to recover in the modern church, in modern Christianity. We didn't lose the key entirely, but well, we sort of mislaid it and we are more and more recovering it. That's what I would like to share with you. It's what our Christian meditation community here in Singapore is all about and what this meditation group that meets here, and Emily leads every week. It's to recover this key to the inner room – Jesus tells us we must enter this inner room (Mt 6:6). It's the key to prayer. It's the key to liturgy. It will revive and renew our liturgy. It's the key to our social action, to our responsibilities for the poor, it's the key to ethics as we face more and more complex ethical questions produced by medical science, for example. There is an immense need for the Good News of the gospel today, reminding us of what it is to be human, what humanity is. I read a book recently, that concludes very depressingly with a view of humanity that we have made such a mess of things and the world is in such a bad state that our only hope is to turn ourselves into robots – to use genetic engineering to modify our brains and our humanity. What a miserable mistake that would be. And what a disastrous mistake.

So, the world desperately needs the Good News of the gospel: what it is to be human, to live without fear, to live with

hope, to live with the energy of love. And to live we are so graced with the awareness of the presence of Jesus in our hearts and in our lives in every moment. Meditation can help us to share that Good News with our world, but only if we ourselves have become contemplative. To begin to be contemplative, that's all we have to do. ~

Evangelisation 4

Contemplation is a gift. We find it buried in the field of our heart, it's already there. But we have to look for it as well. It's our work to find it, and that's meditation. Meditation is the work we do to receive this gift of contemplation.

Let me invite you now to spend a few minutes in meditation. And let me remind you of the way of meditation we follow, the very simple teaching of contemplative prayer that comes to us from the early church. It's sometimes called the 'prayer of the heart', which means it's not about what we think. Meditation is not what you think. In meditation, we lay aside our thoughts and our imagination, our plans, our worries, our anxieties our fantasies, and we move from the head to the heart. Meditation is a very incarnational way of prayer. It's the whole person – the whole body and the mind and the spirit.

Maybe let's begin with a few moments just to get into good posture. Loosen up your shoulders, move your neck around a little bit, and you could sort of loosen your wrists, so that you feel a little energised and refreshed. Maybe just take a couple of deep breaths. Hold the breath for a count of three and then breathe out slowly. John Main said, 'Meditation is as natural to the spirit as breathing is to the body.' So meditation is not very complex, not easy but not complex. It's simple. So your basic posture is to sit with your back straight. Imagine there's a line from the crown of your head to the base of your spine, and straighten up against that line. Relax your shoulders, relax the muscles of your face, your forehead, your jaw. You could put your hands lightly on your knees or in your lap.

And the way we leave our thoughts behind is to take a single word, meditation word, a prayer word, a sacred word, a mantra; and to repeat this word gently and faithfully throughout the time

of the meditation. And in fact we stay with the same word every morning and every evening as we learn to build meditation into our daily lives. So we could take the name 'Jesus' or the word 'Abba'. The word I would recommend is the word 'maranatha'. *Maranatha* is in the language that Jesus spoke, Aramaic. It's a sacred word, one of the oldest Christian prayers. It means 'Come Lord', come Lord Jesus. But we don't think about the meaning of it as we say it. We say the word in faith and simplicity in order to let go of our thoughts and to allow the Spirit to lead us into that inner room. Step by step we make this journey, humbly and patiently. If you choose this word, maranatha, say it as four syllables: ma-ra-na-tha, ma-ra-na-tha. Don't visualise the word but sound it and listen to it as you say it. Say it gently without force. Say it simply without analysing yourself. Say it attentively above all, with full attention. And say it faithfully.

Every one of us here will be distracted. Every one of us here will feel, we can't say the word because our minds are so busy. Well, that is how we all start. Don't worry about that. So when you find that you have become distracted and your mind is wandering, or you're led off on some side-track, as soon as you realise that that has happened, drop the thought and come back to the word. Simple as that. The word again is maranatha - ma-ra-na-tha. Let's lead into the mediation now with this short prayer that Fr John composed:

Heavenly Father, open our hearts to the silent presence of the Spirit of your Son. Lead us into that mysterious silence where your love is revealed to all who call. Maranatha. Come Lord Jesus. Ma-ra-na-tha.

Let's end with this parable of Jesus describing the kingdom of heaven.

The kingdom of heaven is like a man who found a treasure buried in a field. He buried it again and for sheer joy, went and sold everything he had and bought the field. Again he said the kingdom is like a merchant

looking for fine pearls. When he found one of very great value, he sold everything he had and bought it.

(Mt 13:44-46)

So those two parables sum up really what I have been trying to share in these three talks this week. Both of them speak about the treasure or the pearl, something of immense value in our lives that we have, this gift of faith, this knowledge of Jesus. It calls us in joy to become poor in spirit so that we can fully be one with it. That's discipleship, that is the meaning of holiness and it's what evangelisation means.

The difference between these two parables is interesting. They sound very similar, but in the first the man finds the treasure by accident, it seems. But in the second parable the merchant is looking for fine pearls – that's his job, that's his work. And that says something about the place of prayer and meditation in our lives. It's a gift, contemplation is a gift. We find it buried in the field of our heart, it's already there. But, we have to look for it as well. We have to work. It's our work to find it, and that's meditation. Meditation, you could say, is the work we do to receive this gift of contemplation. ~

We need to be filled with wonder if we are to communicate the Good News, and that wonder comes primarily from an interior experience, the experience of the risen Christ.

To evangelise, Fr Laurence says, is to create warm, loving communities that welcome people and engage with them in a way that bears witness to the Good News and its effect upon our own lives. He introduces meditation as a way of deep prayer that plunges us into the presence of the risen Christ within us, and allows his Spirit to fill us and transform us into his likeness. We have to discover his holiness within ourselves and to reflect it in our lives, if we are to share the Good News.



LAURENCE FREEMAN OSB is a Benedictine monk of the Olivetan congregation and Director of The World Community for Christian Meditation. As the spiritual guide for the community, he travels widely to teach, lead retreats, conduct interfaith initiatives, and engage with the secular world on social, educational, medical, and business topics. His books include *Good Work*, *Light Within*, *Jesus the Teacher Within*, *First Sight*, and *Sensing God*.



MEDIO MEDIA

Medio www.mediomedia.com
Media www.wccm.org